

NIQUILLE, PEINTRE DE FRIBOURG ET DE L'UNIVERSEL

Un livre, toutes voiles dehors

Fribourg? Une petite Rome ou un grand Romont, disait l'écrivain Léon Savary. Aujourd'hui, Etienne Chatton reprend le mot à son compte. On pourra dire, à propos du peintre Armand Niquille, qu'il se rendait chaque jour de son atelier rue de Romont au collège St-Michel en longeant l'avenue de Rome. Au-delà de la boutade, c'est le parcours sans concession d'un peintre franc-tireur: de la cathédrale St-Nicolas ou du tilleul de Morat aux grands thèmes métaphysiques. L'année des 78 ans de l'artiste - originaire de Charmey, Armand Niquille est né le 30 mars 1912 - Etienne Chatton a réuni les textes de sept auteurs dans un livre somptueux*.



Armand Niquille: «Autoportrait» (1954)

Somptueux, ce livre l'est déjà par ses illustrations: 255 reproductions de tableaux, dont 211 images en quadrichromie. De plus, la «maquette» de Jacques Biolley est remarquable. Les oeuvres citées ou analysées se trouvent toujours en regard des textes: une prouesse.

Sept auteurs ont passé l'oeuvre au crible, de Niquille professeur «malgré lui» au mystique, du tableautin aux grandes compositions, de Fribourg à Babylone, du paysage aux visions cosmiques.

Un être multiple

Aucun auteur ne passe sous silence les facettes d'Armand Niquille, être multiple, à l'image de son oeuvre. Etienne Chatton dégage trois courants: le «beau métier» hérité de la tradition, les symboles et leur portée politique, les images de foi gréant un navire vers le 21e siècle, qui «sera spirituel ou ne sera pas», selon la fameuse tournure de Malraux.

Pour Roland Ruffieux, «la dualité commence bien sûr dans une opposition entre le réel et le surréel, entre l'étonnement au monde et la volonté de dépasser ses matières périssables. Elle se poursuit entre la nature réduite au règne minéral ou végétal et une culture d'essence mystique».

Luc F. Dumas, l'écrivain romontois auteur de «Bachu», a une splendide image lorsqu'il compare les personnages de Niquille à des échassiers «migrant» du nord au sud, et capturés à Fribourg, «en Nui-thonie, dans le pays des sources les plus secrètes de toute la Chrétienté». Mais encore, ces échassiers désarticulés, venus des brumes nordiques, aspirent à la clarté du sud. Et sans doute les personnages du peintre ont-ils une parenté avec les oiseaux, ses Christ même qui paraissent des coqs crucifiés.

Comme le rappelle Walter Tschopp, Niquille lui-même pose la différence entre sa peinture diurne et sa peinture nocturne, précisant que ses «Fribourg» ne sont pas des

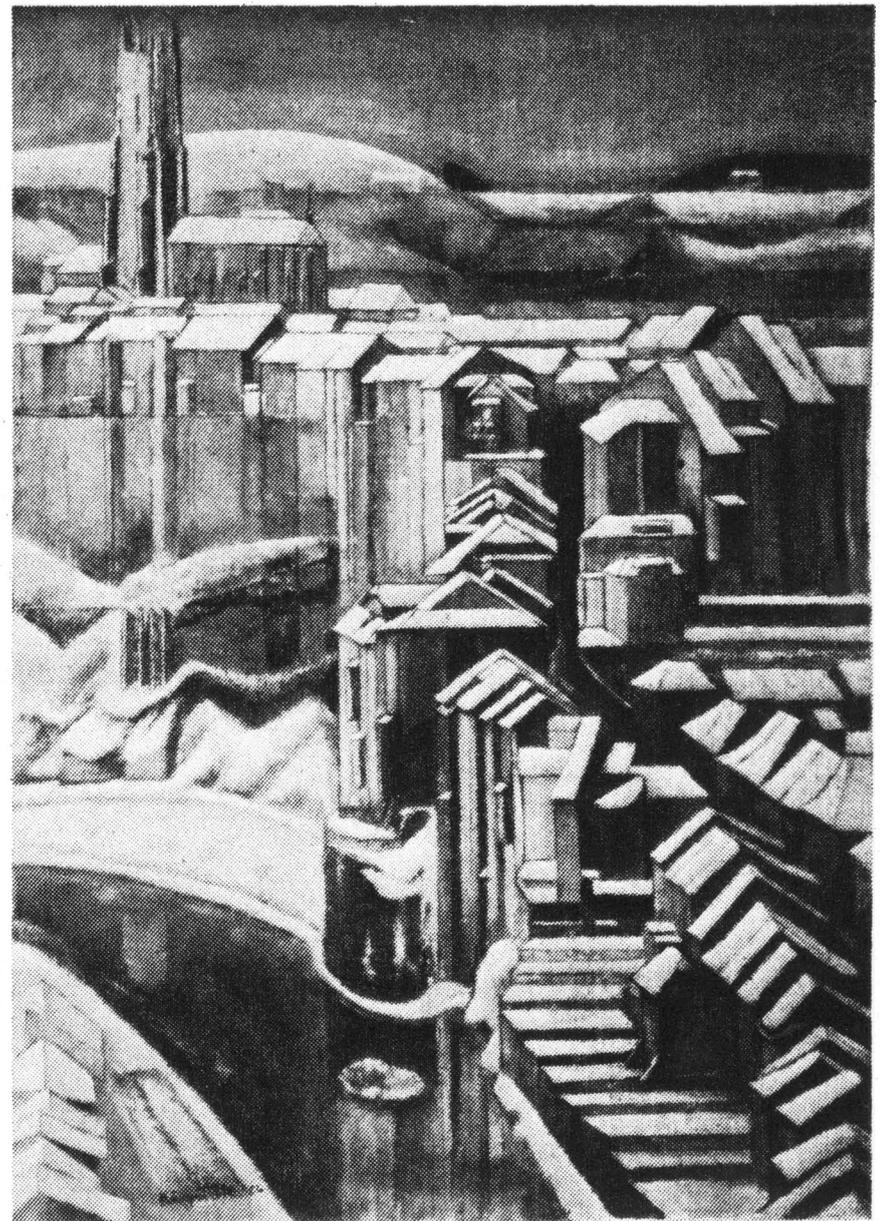
images, mais que c'est en peignant ses Christ qu'il fait oeuvre d'images.

La dualité de Niquille est manifeste dans le personnage lui-même. Il est capable de coups de gueule, n'hésitant pas à qualifier de «cons» les édiles qui ont permis la destruction du tilleul de Morat «dépecé en douce», «sciemment détruit par brique et morceau». Il est capable aussi de grands élans lyriques. Ainsi lorsqu'il écrit au verso d'une toile: «Dominé par la divinité sans visage, l'ange funèbre et lumineux descend chercher une âme: elle sort de sa gangue et de sa torpeur dans un long frémissement».

De son époque, mais hors du temps

Une large part du livre est d'ailleurs consacrée aux écrits de Niquille lui-même: épigraphes, formules lapidaires ou développements philosophiques. Notamment, sa conception de la Trinité, «la part la plus obscure de mes écrits».

Aspect remarquable: Niquille n'a jamais suivi les modes, «les petites modes printanières qui naissent chaque année au creux des grandes villes». Il faut être (écrit-il) «hors du temps, mais influencé par son époque». Il est même si loin des «derniers événements de l'art et de la mode, du charme, de la nouveauté et du scandale», qu'il cachera durant de nombreuses années une peinture scandaleuse: «Le roi des Juifs» (un vrai Juif crucifié). Et si loin du matérialisme qu'il peint, en 1950 déjà, un «Roi des exploités». Un Christ en bleu de travail sur un décor d'usine, avec cette phrase prémonitoire: «Après les expériences communistes, le salut viendra de



Armand Niquille: «La ville, elle monte vers la lumière, 1986» (photo Mülhauser)

l'Est. Pas de l'Amérique, adoratrice du Veau d'Or».

Avec sa bienfaisance et son pesant de judicieuses analyses, le livre consacré à Armand Niquille a le mérite d'ouvrir grandes les portes de l'atelier. Plus que des réponses, l'ouvrage suscite des questions. Niquille lui-même a ce trait sifflant:

«Il n'y a que les questions essentielles qui soient intéressantes».

Pierre Gremaud

* «Niquille», textes réunis par Etienne Chatton, réalisation de Jacques Biolley. Editions Fragnière, Fribourg (janvier 1990).